

que Périclès perdît Athènes. (Marmontel.) L'ARÉOPAGE fut le premier tribunal d'Athènes qui prononça la peine de mort. (Choppin d'Arville.)

Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage que la sévérité de tout l'aréopage. L. RACINE.

Il lieu où l'aréopage tenait ses séances : On voit encore à Athènes les restes de l'ARÉOPAGE, au midi de l'épave du théâtre, qui était au milieu de la ville, et qui est aujourd'hui hors des murs. (Encyclop.)

Par anal. Assemblée de sages, d'hommes d'Etat, de magistrats, de savants, réunis pour examiner, juger une question : Illustré ARÉOPAGE. Je ne me présente qu'en tremblant devant cet ARÉOPAGE. (Acad.) Plus nombreux est l'ARÉOPAGE, plus infallibles sont les jugements. (Rigault.) Certains journaux ne voudraient pas que l'Angleterre prit part au congrès, d'autres, au contraire, engageant très-fort le gouvernement britannique à siéger dans cet ARÉOPAGE européen. (Journ.)

C'est à vous de donner le prix, Vous êtes mon aréopage. VOLTAIRE.

Il S'emp. quelq. ironiq. : Ridicule ARÉOPAGE. Quel plaisir, quel grotesque ARÉOPAGE ! Cet ARÉOPAGE de province ne put résister à l'appât de l'or, et perdit ses membres, sous le trieste que ridicule. (Volt.) L'ARÉOPAGE des femmes de quarante ans décida à l'unanimité qu'elle avait une petite figure assez gentille. (E. About.)

Vous feriez-vous le procureur Ne ces deux mots, aréopage, Ou présidé toujours une femme docteur. DESMUS.

Florian a donné ce prix de dix oiseaux réunis pour décorer le prix du chalet : Pour le rossignol assis ! L'aréopage aile tout un voir s'éclipse. Fabes.

Encycl. Les historiens font remonter l'origine de l'aréopage jusqu'aux temps mythologiques ; mais il ne fut véritablement constitué que par Solon, l'an 594 av. J.-C. On n'est pas d'accord sur le nombre de juges de ce tribunal ad hoc composé, nombre qui variait, au reste, chaque année. Les archontes sortis de charge, et dont l'administration n'avait pas été attaquée, en faisant partie de droit. L'aréopage était spécialement chargé de juger les infractions criminelles, de récompenser la vertu et de punir le blasphème, le mépris de la religion, et quelquefois même de réviser les jugements du peuple dans les cas de assassinat. Il siégeait en plein air, sur la colline de Mars, parce que la loi ne permettait pas que l'assassin parût sous le même toit que la victime, ou ceux qu'elle chargeait de la venger ; le jugement avait lieu la nuit, afin que les juges ne fussent tentés ni par la vue de l'accusé ni par celle de l'accusé. Les avocats, quand il en fut admis, ne pouvaient avoir recours à aucun artifice oratoire propre à séduire l'esprit ou à toucher le cœur. Pour voter, les aréopagites déposaient un caillon dans l'urne de la Pitié, qui était d'airain, ou dans celle de la Mort, qui était de bois. En cas de partage des votes, le héraut jetait un caillon de plus dans l'urne de la Pitié. Cela comptait pour le suffrage de Minerve, qui avait sauvé Orreste de cette manœuvre.

Les décisions sans appel de ce tribunal redoutable avaient dans l'antiquité une haute renommée de justice et d'impartialité, et l'on vit souvent dans Athènes les tribunaux de l'Égypte ancienne, cette infatigable et inflexible, cet absolutisme judiciaire, n'ont aucun rapport, il faut en convenir, avec l'idée que nous nous faisons de la justice. Il en faut dire autant de ces restrictions apportées aux droits sacrés de la défense, sous le prétexte de se prémunir contre les dangers de l'éloquence, restrictions exaltées par les rhéteurs, qui ont cependant si fort abusé de la parole, mais jugées peut-être avec moins d'enthousiasme par les juriconsultes.

Ces graves magistrats n'étaient pas tous aussi sévères et se laissaient parfois gagner par les plus étranges mouvements oratoires, témoin Hypéride obtenant l'acquiescement de l'assemblée en la contractant toute entière devant le tribunal des hélistes, magistrats aussi renommés que les aréopagites. S'il est vrai que l'aréopage ait condamné un enfant à mort pour le punir d'avoir crevé les yeux à une fille, il faut avouer aussi que la même était hors de proportion avec le délit, surtout quand il s'agit d'un coupable que son âge rendait, jusqu'à un certain point, irresponsable de ses actions.

Pendant des siècles, l'aréopage ne fut composé que d'épatrides ou nobles, qui formaient une caste fort oppressive, et qui naturellement ne durent rien négliger pour augmenter le prestige de cette espèce de royauté judiciaire. Déjà modifiée par la constitution de Solon, cette assemblée le fut davantage encore lorsque le décret d'Aristide eut rendu la dignité d'archonte accessible à tous les

citoyens, et surtout lorsque, sous l'inspiration de Périclès, l'orateur Éphialte eut fait passer un décret qui dépouilla l'aréopage de ses attributions les plus importantes pour les transférer à l'assemblée du peuple (461 av. J.-C.). Ce fut en vain que le poète Eschyle, qui appartenait au parti des nobles, plaida pour l'antique tribunal en attribuant à la fondation de Minerve, dans sa tragédie des *Éuménides*, le décret voté. Cette réforme importante est évidemment un de ces progrès politiques qualifiés si amèrement de corruption des institutions anciennes par l'école qui prenait l'immortalité comme l'idéal de la perfection. On ajoute que les Athéniens indignés tuèrent dans la suite Éphialte pour le punir de cette profanation. Comment les Athéniens auraient-ils été indignés d'une mesure qu'ils avaient librement votée dans leur assemblée publique ? Ce qui est vrai, c'est que le courageux orateur fut assassiné par la faction de l'aristocratie. Mais ses réformes restèrent dans la constitution athénienne. Toutefois, l'aréopage, malgré la diminution de son pouvoir, conserva longtemps encore un grand prestige de sagesse et d'équité. On voit des peuples étrangers, les Romains notamment, renvoyer à sa décision toutes les questions difficiles, et même, et son nom est demeuré pour caractériser une assemblée d'hommes recommandables par les lumières et l'impartialité.

ARÉOPAGITE (L'), célèbre plaidoyer de Milton en faveur de la liberté de la presse. Le despotisme soupçonneux. Tout ce qui est secondé par un parlement servile, avait, à l'instar des gouvernements de France et d'Italie, mis des entraves nombreuses à la presse, dont il redoutait la puissance. Mais un décret du Long Parlement, en 1644, qui interdisait à la presse la liberté d'imprimer sans permis préalable, et, cette digue rompue, une inondation de pamphlets, de brochures, de libelles, d'écrits satiriques, n'avait pas tardé à couvrir ce terre fertile de romans. La paix imminente de ce siècle des révolutions. Une foule de gazettes sortirent des presses comme par enchantement, prenant parti, les unes pour le camp libéral, les autres pour la royauté. Les parisiens de Cromwell, qui acceptaient volontiers le décret lorsqu'il favorisait leurs projets, ne voyaient pas sans déplaisir leurs adversaires user de cette liberté.

A leur instigation, et sur une prétendue réclamation de quelques libraires de Londres, le Long Parlement rapporta la mesure et rendit un arrêt qui rivait l'imprimerie à ses chaînes d'autrefois. Ce fut alors (novembre 1644) qu'indigné de l'égoïsme et de la mauvaise foi de son parti (car il était révolutionnaire), Milton écrivit cet éloquent plaidoyer qu'il intitula d'un bout à l'autre la flamme toujours pure d'un cœur brûlant de patriotisme et défenseur jaloux de la dignité publique. Le discours fut intitulé *ARÉOPAGITE*. Il fut imprimé d'un bout à l'autre de l'Angleterre, et fut lu dans toutes les églises. Milton fut révoqué de son poste de secrétaire d'Etat, et fut obligé de se réfugier dans la ville de Sturbridge.

ARÉOPAGITE s. m. (a-ré-o-pa-ji-je — rad. aréopage). Membre de l'aréopage, à Athènes.

— Surnom de saint Denis, premier évêque d'Athènes. Il était membre de l'aréopage lorsque, saint Paul y prêchant l'évangile, lui adressa alors le christianisme et reçut ensuite les ordres sacrés.

ARÉOPAGIQUE adj. (a-ré-o-pa-ji-ti-ke — rad. aréopage). Qui appartient, qui a rapport à l'aréopage, ou aux aréopagites.

— Bibliogr. Titre d'une harangue de l'isocrate, prononcée par cet orateur devant l'aréopage l'an 348 av. J.-C. Le but de cette harangue était d'engager les Athéniens à revenir à leur ancienne forme de gouvernement, telle qu'elle avait été établie par Solon. Titre d'un ouvrage d'Hilduin, abbé de Saint-Denis, hagiographe français. Dans cet ouvrage, composé par ordre de Louis le Débonnaire, le bon abbé raconte avec beaucoup de détails la vie de saint Denis, l'apôtre de la Gaule, qu'il déclare être le même que saint Denis l'aréopagite. Cette erreur, regardée comme un article de foi pendant tout le moyen âge, ne fut définitivement rétue qu'au xviii^e siècle.

ARÉOSTYLE s. m. (a-ré-o-sti-le — du gr. arēostylōs, stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement dans lequel l'intervalle qui sépare les colonnes est de sept modules ou trois diamètres et demi. La colonnade du Louvre, à Paris, en offre un bel exemple.

ARÉOSYSTÈME s. m. (a-ré-o-si-si-ti-le — du gr. araios, peu serré ; systē, avec ; stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement, imaginé par Claude Perrault, et dans lequel les colonnes sont accolées deux à deux, de telle sorte que l'intervalle entre deux couples est de trois diamètres et demi, tandis que celui qui sépare les colonnes du même couple n'est que d'un demi-diamètre. La colonnade d'Anvers en montre le plus bel exemple qui existe : L'ARÉOSYSTÈME était surtout employé dans l'ordre toscan, et pour les édifices où devait se réunir un grand concours de peuple. (Encyclop.)

ARÉOTECTONIQUE s. f. (a-ré-o-tè-kto-ni-que — du gr. araios, belliqueux ; tektonikē, construction ; sorte de succès qui semble justifié à avoir été réservé qu'à cet édit. Voici un des passages les plus remarquables de ce plaidoyer : « Tuer un homme, c'est tuer une créature raisonnable ; tuer un livre, c'est tuer la raison ; c'est tuer l'immortalité plutôt que la vie. Les révolutions des âges souvent ne retrouvent pas une vérité rejetée, et faute de laquelle des nations entières souffrent éternellement. »

ARÉOTIQUE adj. (a-ré-o-ti-ke — du gr. araios, rare, peu dense). Méd. Se disait, dans le système des humides, des médicaments auxquels ils attribuaient la propriété de raréfier les humeurs.

ARÉPABAS, tribu d'Indiens de l'Amérique du Nord, nombre d'environ 3,500, dans le territoire de Missouri. Ils vivaient autrefois sur les rives du *Murius-River*, près des sources du Missouri ; mais, pour fuir la civilisation américaine qui les envahit toutes parts, ils se sont, depuis plusieurs années, éloignés vers l'ouest. L'arc et la flèche sont les armes dont ils se servent à la guerre et à la chasse. Quelques-uns d'entre eux possèdent des armes

leur boisseau ? Croyez-moi, Lords et Communiens américains contre des pelletteries, Courageux et bons cavaliers, ils s'élançaient au galop au milieu d'un troupeau de bisons et tinent ce animaux à coups de flèches.

ARÉPENNIS s. f. (a-ré-pènn-niss). Ancienne mesure arabe en usage chez les Garioules, et que l'on croit avoir été l'origine de notre mot arpent.

ARÉQUIER s. m. (a-ré-kié). Bot. Genre de plantes de la famille des palmiers.

ARÉQUITA, ville du Pérou, ch.-lieu du dép. de ce nom, évêché, consistat anglais. Tremblements de terre fréquents. Elle fut fondée par l'Azare en 1536. Fabrication de tissus d'or, d'argent, de laine, de coton ; 50,000 hab. ; le dép. d'Arequipa, un des sept de la république du Pérou, compte 170,000 hab. ; son territoire, arrosé par le Lona, l'Arequipa et le Tambo, est très-fertile, et mesure 740 kilom. de long sur 120 kilom. de large. A 40 kilom. du mont volcanique du Pérou, dans le dép. de ce nom, altitude 5,600 m.

ARER v. a. ou tr. (a-ré — lat. arare, même sens). Labourer. Voir mot.

— Mar. Se dit de l'ancre lorsque, jetée sur un mauvais fond, elle ne prend pas ou lâche prise, et traîne along le labourant le cable.

ARÈS, nom grec du dieu Mars.

ARÉSLE s. m. (a-ré-skle). Anc. techn. milit. Cercle d'une caisse de tambour.

ARÉSQUIL s. m. (a-ré-sku-é). Anc. techn. milit. Sorte de lance.

ARÈSE (François, etc), né en Lombardie en 1805, se lia avec les jeunes fils de la reine Hortense après les événements de 1831, et lui mit alors sa grande âme républicaine ne s'indignait-elle pas en voyant qu'après ces deux siècles d'efforts avortés et de sanglantes révolutions, les mêmes entraves enchaînent la pensée, et que son plaidoyer aurait aujourd'hui la même opportunité ?

De nos jours, un des écrivains les plus brillants de la démocratie a poussé ce cri en deux cents pages : *Le Monde marche* ! Dans une prochaine édition, nous conseillons à l'auteur de compléter son titre en y ajoutant ces deux mots... A recueillir !

ARÉOPAGITE s. m. (a-ré-o-pa-ji-je — rad. aréopage). Membre de l'aréopage, à Athènes.

— Surnom de saint Denis, premier évêque d'Athènes. Il était membre de l'aréopage lorsque, saint Paul y prêchant l'évangile, lui adressa alors le christianisme et reçut ensuite les ordres sacrés.

ARÉOPAGIQUE adj. (a-ré-o-pa-ji-ti-ke — rad. aréopage). Qui appartient, qui a rapport à l'aréopage, ou aux aréopagites.

— Bibliogr. Titre d'une harangue de l'isocrate, prononcée par cet orateur devant l'aréopage l'an 348 av. J.-C. Le but de cette harangue était d'engager les Athéniens à revenir à leur ancienne forme de gouvernement, telle qu'elle avait été établie par Solon. Titre d'un ouvrage d'Hilduin, abbé de Saint-Denis, hagiographe français. Dans cet ouvrage, composé par ordre de Louis le Débonnaire, le bon abbé raconte avec beaucoup de détails la vie de saint Denis, l'apôtre de la Gaule, qu'il déclare être le même que saint Denis l'aréopagite. Cette erreur, regardée comme un article de foi pendant tout le moyen âge, ne fut définitivement rétue qu'au xviii^e siècle.

ARÉOSTYLE s. m. (a-ré-o-sti-le — du gr. arēostylōs, stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement dans lequel l'intervalle qui sépare les colonnes est de sept modules ou trois diamètres et demi. La colonnade du Louvre, à Paris, en offre un bel exemple.

ARÉOSYSTÈME s. m. (a-ré-o-si-si-ti-le — du gr. araios, peu serré ; systē, avec ; stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement, imaginé par Claude Perrault, et dans lequel les colonnes sont accolées deux à deux, de telle sorte que l'intervalle entre deux couples est de trois diamètres et demi, tandis que celui qui sépare les colonnes du même couple n'est que d'un demi-diamètre. La colonnade d'Anvers en montre le plus bel exemple qui existe : L'ARÉOSYSTÈME était surtout employé dans l'ordre toscan, et pour les édifices où devait se réunir un grand concours de peuple. (Encyclop.)

ARÉOTECTONIQUE s. f. (a-ré-o-tè-kto-ni-que — du gr. araios, belliqueux ; tektonikē, construction ; sorte de succès qui semble justifié à avoir été réservé qu'à cet édit. Voici un des passages les plus remarquables de ce plaidoyer : « Tuer un homme, c'est tuer une créature raisonnable ; tuer un livre, c'est tuer la raison ; c'est tuer l'immortalité plutôt que la vie. Les révolutions des âges souvent ne retrouvent pas une vérité rejetée, et faute de laquelle des nations entières souffrent éternellement. »

ARÉOTIQUE adj. (a-ré-o-ti-ke — du gr. araios, rare, peu dense). Méd. Se disait, dans le système des humides, des médicaments auxquels ils attribuaient la propriété de raréfier les humeurs.

ARÉPABAS, tribu d'Indiens de l'Amérique du Nord, nombre d'environ 3,500, dans le territoire de Missouri. Ils vivaient autrefois sur les rives du *Murius-River*, près des sources du Missouri ; mais, pour fuir la civilisation américaine qui les envahit toutes parts, ils se sont, depuis plusieurs années, éloignés vers l'ouest. L'arc et la flèche sont les armes dont ils se servent à la guerre et à la chasse. Quelques-uns d'entre eux possèdent des armes

à feu qu'ils échangeant avec les marchands américains contre des pelletteries, Courageux et bons cavaliers, ils s'élançaient au galop au milieu d'un troupeau de bisons et tinent ce animaux à coups de flèches.

ARÉPENNIS s. f. (a-ré-pènn-niss). Ancienne mesure arabe en usage chez les Garioules, et que l'on croit avoir été l'origine de notre mot arpent.

ARÉQUIER s. m. (a-ré-kié). Bot. Genre de plantes de la famille des palmiers.

ARÉQUITA, ville du Pérou, ch.-lieu du dép. de ce nom, évêché, consistat anglais. Tremblements de terre fréquents. Elle fut fondée par l'Azare en 1536. Fabrication de tissus d'or, d'argent, de laine, de coton ; 50,000 hab. ; le dép. d'Arequipa, un des sept de la république du Pérou, compte 170,000 hab. ; son territoire, arrosé par le Lona, l'Arequipa et le Tambo, est très-fertile, et mesure 740 kilom. de long sur 120 kilom. de large. A 40 kilom. du mont volcanique du Pérou, dans le dép. de ce nom, altitude 5,600 m.

ARER v. a. ou tr. (a-ré — lat. arare, même sens). Labourer. Voir mot.

— Mar. Se dit de l'ancre lorsque, jetée sur un mauvais fond, elle ne prend pas ou lâche prise, et traîne along le labourant le cable.

ARÈS, nom grec du dieu Mars.

ARÉSLE s. m. (a-ré-skle). Anc. techn. milit. Cercle d'une caisse de tambour.

ARÉSQUIL s. m. (a-ré-sku-é). Anc. techn. milit. Sorte de lance.

ARÈSE (François, etc), né en Lombardie en 1805, se lia avec les jeunes fils de la reine Hortense après les événements de 1831, et lui mit alors sa grande âme républicaine ne s'indignait-elle pas en voyant qu'après ces deux siècles d'efforts avortés et de sanglantes révolutions, les mêmes entraves enchaînent la pensée, et que son plaidoyer aurait aujourd'hui la même opportunité ?

De nos jours, un des écrivains les plus brillants de la démocratie a poussé ce cri en deux cents pages : *Le Monde marche* ! Dans une prochaine édition, nous conseillons à l'auteur de compléter son titre en y ajoutant ces deux mots... A recueillir !

ARÉOPAGITE s. m. (a-ré-o-pa-ji-je — rad. aréopage). Membre de l'aréopage, à Athènes.

— Surnom de saint Denis, premier évêque d'Athènes. Il était membre de l'aréopage lorsque, saint Paul y prêchant l'évangile, lui adressa alors le christianisme et reçut ensuite les ordres sacrés.

ARÉOPAGIQUE adj. (a-ré-o-pa-ji-ti-ke — rad. aréopage). Qui appartient, qui a rapport à l'aréopage, ou aux aréopagites.

— Bibliogr. Titre d'une harangue de l'isocrate, prononcée par cet orateur devant l'aréopage l'an 348 av. J.-C. Le but de cette harangue était d'engager les Athéniens à revenir à leur ancienne forme de gouvernement, telle qu'elle avait été établie par Solon. Titre d'un ouvrage d'Hilduin, abbé de Saint-Denis, hagiographe français. Dans cet ouvrage, composé par ordre de Louis le Débonnaire, le bon abbé raconte avec beaucoup de détails la vie de saint Denis, l'apôtre de la Gaule, qu'il déclare être le même que saint Denis l'aréopagite. Cette erreur, regardée comme un article de foi pendant tout le moyen âge, ne fut définitivement rétue qu'au xviii^e siècle.

ARÉOSTYLE s. m. (a-ré-o-sti-le — du gr. arēostylōs, stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement dans lequel l'intervalle qui sépare les colonnes est de sept modules ou trois diamètres et demi. La colonnade du Louvre, à Paris, en offre un bel exemple.

ARÉOSYSTÈME s. m. (a-ré-o-si-si-ti-le — du gr. araios, peu serré ; systē, avec ; stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement, imaginé par Claude Perrault, et dans lequel les colonnes sont accolées deux à deux, de telle sorte que l'intervalle entre deux couples est de trois diamètres et demi, tandis que celui qui sépare les colonnes du même couple n'est que d'un demi-diamètre. La colonnade d'Anvers en montre le plus bel exemple qui existe : L'ARÉOSYSTÈME était surtout employé dans l'ordre toscan, et pour les édifices où devait se réunir un grand concours de peuple. (Encyclop.)

ARÉOTECTONIQUE s. f. (a-ré-o-tè-kto-ni-que — du gr. araios, belliqueux ; tektonikē, construction ; sorte de succès qui semble justifié à avoir été réservé qu'à cet édit. Voici un des passages les plus remarquables de ce plaidoyer : « Tuer un homme, c'est tuer une créature raisonnable ; tuer un livre, c'est tuer la raison ; c'est tuer l'immortalité plutôt que la vie. Les révolutions des âges souvent ne retrouvent pas une vérité rejetée, et faute de laquelle des nations entières souffrent éternellement. »

ARÉOTIQUE adj. (a-ré-o-ti-ke — du gr. araios, rare, peu dense). Méd. Se disait, dans le système des humides, des médicaments auxquels ils attribuaient la propriété de raréfier les humeurs.

ARÉPABAS, tribu d'Indiens de l'Amérique du Nord, nombre d'environ 3,500, dans le territoire de Missouri. Ils vivaient autrefois sur les rives du *Murius-River*, près des sources du Missouri ; mais, pour fuir la civilisation américaine qui les envahit toutes parts, ils se sont, depuis plusieurs années, éloignés vers l'ouest. L'arc et la flèche sont les armes dont ils se servent à la guerre et à la chasse. Quelques-uns d'entre eux possèdent des armes

à feu qu'ils échangeant avec les marchands américains contre des pelletteries, Courageux et bons cavaliers, ils s'élançaient au galop au milieu d'un troupeau de bisons et tinent ce animaux à coups de flèches.

ARÉPENNIS s. f. (a-ré-pènn-niss). Ancienne mesure arabe en usage chez les Garioules, et que l'on croit avoir été l'origine de notre mot arpent.

ARÉQUIER s. m. (a-ré-kié). Bot. Genre de plantes de la famille des palmiers.

ARÉQUITA, ville du Pérou, ch.-lieu du dép. de ce nom, évêché, consistat anglais. Tremblements de terre fréquents. Elle fut fondée par l'Azare en 1536. Fabrication de tissus d'or, d'argent, de laine, de coton ; 50,000 hab. ; le dép. d'Arequipa, un des sept de la république du Pérou, compte 170,000 hab. ; son territoire, arrosé par le Lona, l'Arequipa et le Tambo, est très-fertile, et mesure 740 kilom. de long sur 120 kilom. de large. A 40 kilom. du mont volcanique du Pérou, dans le dép. de ce nom, altitude 5,600 m.

ARER v. a. ou tr. (a-ré — lat. arare, même sens). Labourer. Voir mot.

— Mar. Se dit de l'ancre lorsque, jetée sur un mauvais fond, elle ne prend pas ou lâche prise, et traîne along le labourant le cable.

ARÈS, nom grec du dieu Mars.

ARÉSLE s. m. (a-ré-skle). Anc. techn. milit. Cercle d'une caisse de tambour.

ARÉSQUIL s. m. (a-ré-sku-é). Anc. techn. milit. Sorte de lance.

ARÈSE (François, etc), né en Lombardie en 1805, se lia avec les jeunes fils de la reine Hortense après les événements de 1831, et lui mit alors sa grande âme républicaine ne s'indignait-elle pas en voyant qu'après ces deux siècles d'efforts avortés et de sanglantes révolutions, les mêmes entraves enchaînent la pensée, et que son plaidoyer aurait aujourd'hui la même opportunité ?

De nos jours, un des écrivains les plus brillants de la démocratie a poussé ce cri en deux cents pages : *Le Monde marche* ! Dans une prochaine édition, nous conseillons à l'auteur de compléter son titre en y ajoutant ces deux mots... A recueillir !

ARÉOPAGITE s. m. (a-ré-o-pa-ji-je — rad. aréopage). Membre de l'aréopage, à Athènes.

— Surnom de saint Denis, premier évêque d'Athènes. Il était membre de l'aréopage lorsque, saint Paul y prêchant l'évangile, lui adressa alors le christianisme et reçut ensuite les ordres sacrés.

ARÉOPAGIQUE adj. (a-ré-o-pa-ji-ti-ke — rad. aréopage). Qui appartient, qui a rapport à l'aréopage, ou aux aréopagites.

— Bibliogr. Titre d'une harangue de l'isocrate, prononcée par cet orateur devant l'aréopage l'an 348 av. J.-C. Le but de cette harangue était d'engager les Athéniens à revenir à leur ancienne forme de gouvernement, telle qu'elle avait été établie par Solon. Titre d'un ouvrage d'Hilduin, abbé de Saint-Denis, hagiographe français. Dans cet ouvrage, composé par ordre de Louis le Débonnaire, le bon abbé raconte avec beaucoup de détails la vie de saint Denis, l'apôtre de la Gaule, qu'il déclare être le même que saint Denis l'aréopagite. Cette erreur, regardée comme un article de foi pendant tout le moyen âge, ne fut définitivement rétue qu'au xviii^e siècle.

ARÉOSTYLE s. m. (a-ré-o-sti-le — du gr. arēostylōs, stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement dans lequel l'intervalle qui sépare les colonnes est de sept modules ou trois diamètres et demi. La colonnade du Louvre, à Paris, en offre un bel exemple.

ARÉOSYSTÈME s. m. (a-ré-o-si-si-ti-le — du gr. araios, peu serré ; systē, avec ; stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement, imaginé par Claude Perrault, et dans lequel les colonnes sont accolées deux à deux, de telle sorte que l'intervalle entre deux couples est de trois diamètres et demi, tandis que celui qui sépare les colonnes du même couple n'est que d'un demi-diamètre. La colonnade d'Anvers en montre le plus bel exemple qui existe : L'ARÉOSYSTÈME était surtout employé dans l'ordre toscan, et pour les édifices où devait se réunir un grand concours de peuple. (Encyclop.)

ARÉOTECTONIQUE s. f. (a-ré-o-tè-kto-ni-que — du gr. araios, belliqueux ; tektonikē, construction ; sorte de succès qui semble justifié à avoir été réservé qu'à cet édit. Voici un des passages les plus remarquables de ce plaidoyer : « Tuer un homme, c'est tuer une créature raisonnable ; tuer un livre, c'est tuer la raison ; c'est tuer l'immortalité plutôt que la vie. Les révolutions des âges souvent ne retrouvent pas une vérité rejetée, et faute de laquelle des nations entières souffrent éternellement. »

ARÉOTIQUE adj. (a-ré-o-ti-ke — du gr. araios, rare, peu dense). Méd. Se disait, dans le système des humides, des médicaments auxquels ils attribuaient la propriété de raréfier les humeurs.

ARÉPABAS, tribu d'Indiens de l'Amérique du Nord, nombre d'environ 3,500, dans le territoire de Missouri. Ils vivaient autrefois sur les rives du *Murius-River*, près des sources du Missouri ; mais, pour fuir la civilisation américaine qui les envahit toutes parts, ils se sont, depuis plusieurs années, éloignés vers l'ouest. L'arc et la flèche sont les armes dont ils se servent à la guerre et à la chasse. Quelques-uns d'entre eux possèdent des armes

à feu qu'ils échangeant avec les marchands américains contre des pelletteries, Courageux et bons cavaliers, ils s'élançaient au galop au milieu d'un troupeau de bisons et tinent ce animaux à coups de flèches.

ARÉPENNIS s. f. (a-ré-pènn-niss). Ancienne mesure arabe en usage chez les Garioules, et que l'on croit avoir été l'origine de notre mot arpent.

ARÉQUIER s. m. (a-ré-kié). Bot. Genre de plantes de la famille des palmiers.

ARÉQUITA, ville du Pérou, ch.-lieu du dép. de ce nom, évêché, consistat anglais. Tremblements de terre fréquents. Elle fut fondée par l'Azare en 1536. Fabrication de tissus d'or, d'argent, de laine, de coton ; 50,000 hab. ; le dép. d'Arequipa, un des sept de la république du Pérou, compte 170,000 hab. ; son territoire, arrosé par le Lona, l'Arequipa et le Tambo, est très-fertile, et mesure 740 kilom. de long sur 120 kilom. de large. A 40 kilom. du mont volcanique du Pérou, dans le dép. de ce nom, altitude 5,600 m.

ARER v. a. ou tr. (a-ré — lat. arare, même sens). Labourer. Voir mot.

— Mar. Se dit de l'ancre lorsque, jetée sur un mauvais fond, elle ne prend pas ou lâche prise, et traîne along le labourant le cable.

ARÈS, nom grec du dieu Mars.

ARÉSLE s. m. (a-ré-skle). Anc. techn. milit. Cercle d'une caisse de tambour.

ARÉSQUIL s. m. (a-ré-sku-é). Anc. techn. milit. Sorte de lance.

ARÈSE (François, etc), né en Lombardie en 1805, se lia avec les jeunes fils de la reine Hortense après les événements de 1831, et lui mit alors sa grande âme républicaine ne s'indignait-elle pas en voyant qu'après ces deux siècles d'efforts avortés et de sanglantes révolutions, les mêmes entraves enchaînent la pensée, et que son plaidoyer aurait aujourd'hui la même opportunité ?

De nos jours, un des écrivains les plus brillants de la démocratie a poussé ce cri en deux cents pages : *Le Monde marche* ! Dans une prochaine édition, nous conseillons à l'auteur de compléter son titre en y ajoutant ces deux mots... A recueillir !

ARÉOPAGITE s. m. (a-ré-o-pa-ji-je — rad. aréopage). Membre de l'aréopage, à Athènes.

— Surnom de saint Denis, premier évêque d'Athènes. Il était membre de l'aréopage lorsque, saint Paul y prêchant l'évangile, lui adressa alors le christianisme et reçut ensuite les ordres sacrés.

ARÉOPAGIQUE adj. (a-ré-o-pa-ji-ti-ke — rad. aréopage). Qui appartient, qui a rapport à l'aréopage, ou aux aréopagites.

— Bibliogr. Titre d'une harangue de l'isocrate, prononcée par cet orateur devant l'aréopage l'an 348 av. J.-C. Le but de cette harangue était d'engager les Athéniens à revenir à leur ancienne forme de gouvernement, telle qu'elle avait été établie par Solon. Titre d'un ouvrage d'Hilduin, abbé de Saint-Denis, hagiographe français. Dans cet ouvrage, composé par ordre de Louis le Débonnaire, le bon abbé raconte avec beaucoup de détails la vie de saint Denis, l'apôtre de la Gaule, qu'il déclare être le même que saint Denis l'aréopagite. Cette erreur, regardée comme un article de foi pendant tout le moyen âge, ne fut définitivement rétue qu'au xviii^e siècle.

ARÉOSTYLE s. m. (a-ré-o-sti-le — du gr. arēostylōs, stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement dans lequel l'intervalle qui sépare les colonnes est de sept modules ou trois diamètres et demi. La colonnade du Louvre, à Paris, en offre un bel exemple.

ARÉOSYSTÈME s. m. (a-ré-o-si-si-ti-le — du gr. araios, peu serré ; systē, avec ; stulos, colonne). Archit. Système d'entre-colonnement, imaginé par Claude Perrault, et dans lequel les colonnes sont accolées deux à deux, de telle sorte que l'intervalle

AREZOR s. m. (a.-rouer — rad. are). Labourer. Vieux mot.

ARÉUS, philosophe pythagoricien, né à Alexandrie, fut un des maîtres d'Aristote, qui après sa victoire sur Antoine, pardonna en sa faveur à la capitale de l'Égypte. Sénèque vante l'éloquence persuasive d'Areus, qui sut adoucir la douleur de Livie après la mort de son époux.

AREVA, petite rivière de l'Espagne andalouse, dans la Tarraconaise; elle descendait du versant méridional de la Sierra de Arila, coulait d'abord de l'O. à l'E., puis tournait au N., baignait le pays des *Arevaes* et se jetait dans le Durus (Douro). C'est aujourd'hui l'Adaja.

AREVAGES, peuple de l'Espagne ancienne, dans la Tarraconaise, sur les bords de la petite rivière Areca. Le territoire des Arevacos fait actuellement partie du district d'Arevalo dans la province d'Avila (Vieille-Castille).

AREVALO, ville d'Espagne, province et à 50 kilom. N.-E. d'Avila, dans la Vieille-Castille. On y remarque plusieurs belles églises; 5,900 hab.

AREZZO (Guithone D'), célèbre poète italien, né en Toscane dans la première moitié du xiv^e siècle, mort en 1294, appartenait à l'ordre religieux et militaire des *Cavalieri guelfini* (Chevaliers joyeux), où la dévotion se mariait à l'orgueil et à la calanterie; aussi ses poésies sont-elles empreintes de ce double reflet. On a de lui quarante et un sonnets, deux ballades et trois canzoni, estimées de Dante et de Pétrarque. Il a aussi laissé environ quarante lettres sur des sujets de morale, formant un curieux monument primitif de la prose italienne.

AREZZO (Claude-Marie), en latin *Arctius*, historiographe de Charles-Quint, né à Syracuse, florissait vers la moitié du xv^e siècle. Ses travaux d'histoire et d'érudition ne l'emportent point de savoir sur ceux de l'empereur son maître et d'acquiescer une brillante renommée militaire. Il a laissé des travaux assez importants; *Dialogus in quo pro Cesare jura mediolani, Burgundia ac Neapolis impetitur, clades ad Ticinum, res laboratus; Sctatorum Hispaniarumque Numulus...*; *Chorographia, sive de sita Sicilia libellus*, etc.

AREZZO (Thomas), cardinal italien, petit-fils de Claude-Marie, né à Orbitallo (Toscane) en 1756, mort à Rome en 1833, exerça les fonctions de nonce du saint-siège à Pétersbourg, où il devait négocier la réunion de l'Église grecque à l'Église romaine. La mort de Paul Ier fit échouer sa mission. Il fut ensuite chargé par Napoléon de concilier les différends qui s'élevaient entre la France et la cour de Rome; mais il agit exclusivement dans l'intérêt du pape, qui le nomma vice-gouverneur de sa capitale. Il fut alors arrêté et emprisonné à Florence, puis transféré en Corse, d'où il s'échappa avec un marin, et revint finalement par Pie VII, après 1815, il devint son légat à Ferrare, et, en 1830, vice-chancelier de l'Église.

AREZZO, en lat. *Arctium*, ville forte du royaume d'Italie, en Toscane, dans la belle vallée de Chiana; évêché; 10,500 hab. Cette ville, qui fut, selon Vitruve, une des trois principales cités étrusques, offre d'assez nombreux vestiges de l'antiquité; on remarque surtout, dans le jardin du couvent des Bernardins, les ruines d'une construction romaine que l'on croit avoir été un amphithéâtre.

LA CATHÉDRALE, monument gothique du xiv^e siècle, domine la colline sur le versant de laquelle la ville est bâtie; elle renferme plusieurs œuvres d'art du plus grand prix. Les peintures de la voûte de la nef centrale ont été exécutées, au commencement du xv^e siècle, par le Florentin Noffelli, et par le dominicain français Guillaume de Marseille. Ce dernier, qui fut prieur à Arezzo, est aussi l'auteur de plusieurs vitraux, dont Vasari a fait le plus pompeux éloge. Un *Christ en croix*, de Spinello, une *Madeleine*, de Pietro della Francesca, les peintures de la chapelle de Saint-Mathieu, par Franciabigio, et un *Martyre de saint Donat*, peint au commencement de ce siècle par Benvenuto d'Arezzo, sont des morceaux dignes d'attention. Jean de Pise est l'auteur des bas-reliefs et des petites statues qui décorent le maître-autel. Le tombeau de Grégoire X, exécuté vers 1277 par Margaritoni, se distingue par la simplicité de l'ensemble et le bon goût des draperies. Celui de Guido Tarlati, évêque d'Arezzo, est regardé comme une des productions les plus remarquables de la Renaissance; Aragon et Agostino di Sienne, par qui ce tombeau fut élevé en 1327 à 1370, ont représenté en seize compartiments les principaux épisodes de la vie du prélat; ils ont déployé dans l'exécution un sentiment de la réalité et une élégance et des richesses attribuées à Marchione, d'Arezzo, artiste du xiv^e siècle, Vasari, qui voulut être enterré dans cette église, en a refait l'intérieur, qui n'est plus qu'une vaste chapelle.

L'Église DELLA PIEVE, la plus ancienne de la ville, a été dédiée en 1216, sur l'emplacement et avec les débris d'un ancien temple païen; elle offre d'intéressantes sculptures attribuées à Marchione, d'Arezzo, artiste du xiv^e siècle, Vasari, qui voulut être enterré dans cette église, en a refait l'intérieur, qui n'est plus qu'une vaste chapelle.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.

AREZOR s. m. (a.-ra-ou — rad. are). Labourer. Vieux mot.